

Initiation sur la montagne sacrée d'Arunachala

Magie du chaos sur les terres de Shiva

« Against his will he dieth that hath not learned to die. Learn to die and thou shalt learn to live, For there shall none learn to live that hath not learned to die » - The Book of the Craft of Dying (Toure of all Toures : and Teacheth a Man for to Die)

« Ils disent que je vais mourir. Mais je ne pars pas.

Où pourrais-je aller ? Je suis là » - Sri Bhagavan Ramana Maharshi

by kAzIm



Version .pdf créée pour le site **KAosphOruS** :

<http://www.kaosphorus.net>

Arunachala, la montagne de Shiva possède ce caractère sacré de certains lieux d'Inde où une énergie constamment alimentée par des siècles de prières et de dévotions vous transporte inévitablement vers des horizons inexplorés, des contrées plus profondes, pour un voyage à la rencontre de vous-même.

Arunachala Montagne sacrée où est apparu Shiva sous la forme d'un lingam de lumière.

Lors d'un conflit opposant Vishnou et Brahmâ afin de savoir lequel des deux avait la supériorité, Shiva serait apparu devant eux sous la forme d'une immense colonne de feu entre les eaux. Les deux dieux se lancèrent alors d'un défi : le premier qui parviendrait à atteindre l'extrémité de la colonne prouverait son ascendant sur l'autre et établirait de façon définitive sa supériorité. Vishnou se transforma en sanglier et plongea au fond des eaux tandis que Brahmâ prit la forme d'une oie pour voler aussi haut que possible. Mais la colonne s'élevait et descendait au-delà de toute limite si bien que les dieux échouèrent dans leur tentative. Shiva, resté jusqu'à présent silencieux, se révéla alors à eux en prouvant ainsi sa suprématie. Il instaura en ce jour les principes et l'origine de son culte. Ce lieu mythique où Shiva est apparu est situé dans le Sud Ouest de l'Inde dans le village de Tiruvanamalai ; sa montagne a pour nom Arunachala.

26/01/09 Lune noire - Arrivée a Tiruvanamalai

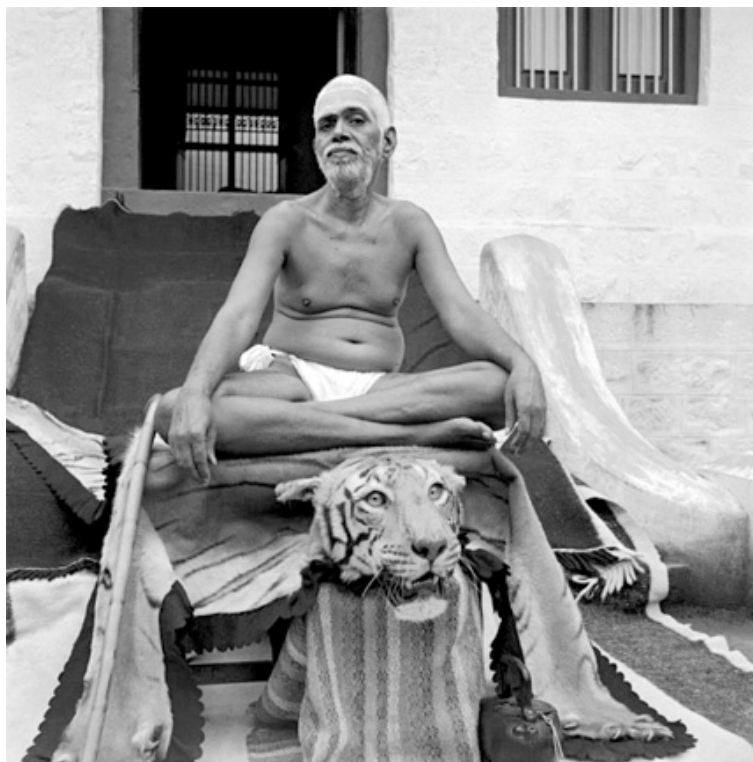
Les terres du Seigneur de la Destruction m'ouvrent leur porte, je porte encore en moi les traces énergétiques du dernier rituel du Temple. Les écorces s'agrippent et la sève saigne, pas les meilleures conditions pour une retraite magique.. ? Et pourquoi pas. Shiva est un dieu lunaire, majestueux dépassant de loin les restrictions des hommes, il porte en lui le dépassement de nos propres limites et des habitudes de l'ego ; Il vous force à quitter vos attaches et vos occupations quotidiennes pour une recherche de l'être au-delà de toute forme, se jouant de toute énergie et gardant une stabilité dépassant tout cycle cosmique, Il est le Temps, la Mort et la Renaissance et sa danse entraîne dans chaque coup de tambour la création et la destruction d'un nouveau monde.

29/01/09 Virupaksha cave et le Maharshi

Rendez-vous pris avec Morgan pour aller marcher dans la montagne sacrée, où vécut et médita de nombreuses années (pendant plus de 15 ans) Shri Bhagavan Ramana Maharshi, sage hindou, maître de l'Advaita, grand prince de la non-dualité. La première chose qui me frappe dans l'histoire du Maharshi est qu'il relate une expérience de mort complète de ses différents corps (physique, astral et mental) et de plongeon dans le Soi dès l'âge de 16 ans ; expérience qui à n'en pas douter changea entièrement sa vie réveillant en lui l'aspiration profonde à une vie de méditation et de dévotion mystique.

Shiva avait fait sonner en lui son appel. Pour un voyage sans retour vers l'Inconnu. Un voyage dans lequel celui qui l'entreprend décide à jamais de quitter les masques de la vie de tous les jours pour ne plus se consacrer qu'à la recherche d'une ultime réalité.

Après une heure de marche sur le flanc de la montagne nous apercevons Virupaksha cave, où le Maharshi médita pendant plus de 15 ans. Les caves sont ornées de photos du maître hindou. Ses yeux dégagent une impression de profondeur gigantesque, d'infinie plénitude et de calme absolu. Il est difficile même d'en écrire quelques mots tant ils vous invitent au silence. Ramana est présent partout : dans la montagne, dans la ville, sur les murs, et dans les esprits. Les premières méditations vous font vite sentir le souffle bienveillant de sa présence. Le souffle d'une unité, profondément révélée, qui ouvre les portes de l'âme et fait sonner les cloches de mélodies d'une autre perspective, le chant des dakshini et pleuvoir sur vous la lumière des étoiles.



Shri Bhagavan Maharshi

Je devais aussi me laisser immerger par les énergies,
marcher dans la montagne, parcourir les couloirs du temple.
Connaître le Seigneur Shiva sous toutes ses formes.
Dieu du Temps, Seigneur de la Création, de la Destruction,
De l'Intoxication Mystique et des Rythmes Cosmiques.

Oublier, Mourir, Renaitre.

30/01/09 – Rituel chaote au temple d'Arunachaleschwar



Après m'être rasé la tête, je me dirige vers le Temple sans but particulier. À part de visiter et m'accoutumer du lieu. Derrière le hall où se rassemblent les vendeurs de souvenirs, les sâdhus, les femmes et les conducteurs de rickshaws, s'élève le Gopuram (tour pyramidale marquant l'entrée des temples en Inde du Sud) de l'entrée

principale. Il compte 13 étages, tout en pierres blanches, et s'élève imperturbable, stoïque devant le brouhaha de la ville et les mantras qui résonnent des magasins de musique à l'entour.

Un mois de visite dans différents temples à Shiva me précède et je suis à chaque fois étonné de me retrouver dans cette ambiance particulière, unique qui me rappelle mon premier choc un an auparavant, au temple de Trimbakeshwar à Nasik. Dans cette petite ville de pèlerinage bordée de plus de 200 édifices religieux se trouve perché du haut de la vallée, l'un des 12 jyothir lingam ; Temple de basalte noir aux traits absolutistes qui donne l'impression d'appartenir à un autre monde ; outre ses habitants et le peu de touristes, la cité accueille des pèlerins qui ont parfois marché plusieurs centaines de kilomètres pour venir prier quelques secondes devant l'effigie du sanctuaire. Il y a une à deux heures de queue avant d'entrer, il faut imaginer alors que l'excitation est à son comble. On peut dire que la ferveur du moment vous prend réellement aux tripes. Dans le hall principal, la foule scande les noms divins et les mantras résonnent comme autant de coups de tambour en l'honneur de Shiva. L'ambiance électrique se transmet alors que la foule exulte et s'avance. L'autel se rapproche, les gens passent et font des gestes ; en arrivant à la statue, je reçois la charge énergétique la plus intense que je pus jamais sentir dans un temple. Une bonne introduction à l'expérience d'Arunachala.



Après l'entrée principale se présente un premier petit temple intérieur dédié à Kala Bairava, Shiva sous sa forme guerrière. Les morceaux de bois de santal et les coupelles de ghee maintiennent allumée la flamme et la fumée d'encens en offrande tient lieu de nourriture spirituelle. Elle permet aussi à la divinité de consacrer et d'investir la statue. Je revois une sâdhu chiromancienne rencontrée la veille. Son regard de braise et ses expressions semblent répondre à mes tâtonnements, m'invitant à aller plus loin. Je continue donc mon exploration en saluant

chacune des représentations de la divinité, chacun des temples de dédications. Il doit y avoir une vingtaine de monuments dispersés dans l'enceinte principale. On y retrouve principalement des lingam (symbole phallique), des statues de Shiva, du taureau Nandi, l'âme-véhicule du Dieu et de divers animaux qui lui sont associés tels le paon et le cobra ainsi que des autels dédiés au dieu Ganesh.. L'accès à la dernière salle du Temple, le sanctuaire, est pour l'instant fermé.

Le soleil bat son plein, le sol est de feu, les sâdhus arborent tous des habits de rouge éclatant, brodés de motifs dorés. Des flammes sont allumées devant chaque autel. Tout est rayonnant, brûlant, criant d'énergie solaire autour de moi, tout s'embrase. Alors que je reviens vers l'angle Nord Est je remarque un petit escalier escarpé dans le mur qui amène vers les hauteurs. En l'empruntant, je me retrouve assez rapidement sur ce qui forme la tour de ronde de la triple enceinte du Temple. L'endroit est interdit aux visiteurs et sert pour le réglage de l'éclairage en soirée. De cet espace du dessus, j'ai une formidable vue sur l'ensemble du temple et l'agitation ambiante qui s'y déploie. J'avais pris soin d'emporter un marqueur blindé à la corrio noire.

Le temps s'arrête -

Cet instant marquera le commencement d'une lunaison de dédications et de rituels en l'honneur de Shiva. Om Namah Shivaya !

Je pose un premier sigil au coin inférieur droit de la muraille, mon nomen avec au centre le sceau du Aloha, me connectant ainsi au Temple et au 1er cercle, le Vide et champ de pure potentialité. Chargé de mon empreinte et de la mudra de Muad Dib, le Zos au centre de la Roue, le sigil marque l'établissement du pilier en Hochmah, le 1/3 de l'ouverture de l'œil. Tout s'enchaîne dans un état mêlant excitation et libération extatique. Totale libération de l'être.

Seule s'avance la marionnette qui me sert d'enveloppe, guidée par la foudre de mon âme, les points d'accès plantés dans les dimensions célestes.

En continuant sur la muraille, je pose un 2e sigil face sud, pour

former un réseau énergétique basé sur la triangulation. En bas, un gardien m'a vu et me fait signe de descendre au plus vite, je doute que ma présence ici soit particulièrement appréciée. J'acquiesce, fais signe que j'ai compris et me dirige vers le coin Nord-Ouest. Arrivé au dernier sommet du triangle, sur la muraille, une plate-forme s'avance sur le toit du premier temple. L'endroit offre une vue magnifique sur le sanctuaire central, les gopuram et la montagne sacrée. Et l'énergie solaire incroyable ajoutée au caractère unique de la situation me poussent à saisir l'opportunité de m'unir avec ce lieu et de lier le Temple avec l'ouverture de l'Oeil, la combustion essentielle de l'énergie par le feu divin. Tout s'accélère, je pose mon dernier sigil, avance sur la plate-forme en hauteur, face à la montagne. J'improviserai alors une dédicace à Shiva et au phallus solaire, et invoque en moi l'énergie du feu, tout est très lumineux et devant le Seigneur de la Destruction le temps n'a plus prise. Dans l'excitation je laisse ensuite aller mon âme à une danse dédiée à l'astre resplendissant, sur le toit du temple, dans les postures du Nataraja (Shiva sous sa forme de danseur cosmique) tandis que je scande ensuite son nom, les bras en l'air, dans la récitation de son mantra. Mon âme et mon corps s'embrasent, en créant un cône de pouvoir à la manière des derviches tourneurs. Au paroxysme de la charge, j'offre sur le toit de l'édifice ma semence au Soleil, au temple et à la montagne sacrée et trace sur le sol le sceau d'Aloha, créant ainsi un lien énergétique avec l'endroit. Dans le temple, au centre des 3 sommets, se trouve précisément la statue sacrée de l'édifice intérieur, le siège de la conscience, le feu qui transmute tout. Ainsi se complète le tracé du triangle énergétique qui contient en son centre l'ouverture de l'Oeil.

Aloha !

Remerciements pour ce moment d'éternité. En redescendant par les ghats, j'achève la triangulation en reliant mentalement les sigils entre eux et en traçant le sceau sur papier, les entourant d'un cercle.

Je sors alors du Temple et me met en chemin pour une première circambulation sur le mantra de Shiva (environ une quinzaine de minutes pour faire le tour complet du temple) A la fin de mon 1er tour les sâdhus ont sorti le feu de puja devant l'entrée principale,

je marque une pause et jette le sceau en triangle dans le Feu. Forte charge énergétique.

J'entame alors une 2e circumambulation focalisée sur l'énergie du Feu, toute mon attention portée sur l'élément, je me vois feu, avancer feu, réagir feu. Je profite de la fin de mon deuxième tour pour placer une dédicace à Airzombie. Feu marche avec Nous.

À ma 3e circumambulation sur le symbole du soleil et du phallus, cela fait environ une heure que je tourne, j'ai l'impression d'être un bûcher de cendres sur lequel on souffle, des braises qu'on continue d'alimenter, Shiva. Sur le chemin je tombe sur un lingam en pierre noire pour mon autel, que je consacre par le feu à la fin de mon 3e tour.

Fin du rituel. Om Namah Shivay !



IMBOLC - Invocation au Seigneur Serpent

Le lendemain, rendez-vous pris à 16h avec Morgan, pour aller sur un site qu'il a découvert, au pied de la montagne avec un petit lac et une crypte où il aurait senti la présence d'un naga. Ces entités mi-hommes mi-serpents sont les gardiennes de connaissances cachées, de la magie des marais et des forces anciennes enfouies dans les profondeurs de la Terre. Symboles de force et de la vivacité des énergies chthoniennes, elles sont vénérées sous la forme de cobras comme entités sacrées à Shiva. 17h, nous nous mettons en quête du matériel propice pour une invocation au Roi-Serpent.

Matériel :

Des roses et colliers de fleurs

Du lait pour les offrandes

8 bougies (8 étant le nombre symbolique attribué aux nagas. Dans la numérologie symbolique indienne, le nombre 4 est relié à la terre, mais aussi aux eaux, ces entités rassemblent en elles plusieurs dualités eau-terre, masculin-féminin. 8 est aussi le nombre de la séphirah Hod et de Mercure qui a pour symbole le caducée ainsi que de la lettre cheth, qui en valeur pleine s'élève à 418, Abrahadabra, l'union du microcosme et du macrocosme.)

Un bhang, mélange à base de résine de cannabis et d'herbe sacrée.

De l'encens de santal

Différents objets de pouvoir

Un miroir pour les visualisations

Nous partons quelque temps avant le coucher du soleil. Au bout d'une demi-heure de marche environ nous arrivons à un premier lac au bord duquel nous sommes accueillis par les croassements d'un crapaud, ce qui me replonge assez directement dans le rituel à Hastur et l'avatar de Qulielfi lié à la lune, réalisé quelques jours avant avec le Temple. Je ressens cet endroit comme un seuil et prends le temps de poser un sigil Aloha sur une entrée en pierre avant de continuer notre chemin. Après nous être frayé un passage parmi les branches et avoir passé plusieurs carrefours, nous arrivons enfin sur le site, à la tombée de la nuit. L'endroit est à part, caché au pied de la montagne.

À l'entrée du lac, il y a un petit autel avec 9 statuette disposées en 3 lignes de 3. Le lac baigne dans une légère brume qui confère au lieu une ambiance vraiment particulière, hors du temps. À l'autre extrémité du lac, 7 marches descendent jusqu'au bord de l'eau. À leur droite se trouve un fronton de pierre, une porte, marquant l'entrée dans l'espace rituel. Je prends quelques secondes de silence pour invoquer Anubis, ma divinité liée aux carrefours et aux rites de passage et récite une petite prière pour demander la protection des esprits du lieu. Il y a de sacrées énergies. Nous passons le seuil et après être accueillis par le vol d'une chauve-souris, nous remarquons de l'autre coté une crypte souterraine un peu endommagée ainsi qu'un espace parfait au bord de l'eau pour installer un autel.



Entrée de la crypte

La préparation commence :

8 bougies à l'orée du lac, encens en triangle, une coupole de lait et un autel consacré à Shiva. Consécration du cercle. Morgan effectue une invocation au Seigneur des lieux en hindi devant l'autel. Le bhang est consacré par les flammes et les mantras. Poudre de Calcutta sur le 3e oeil. Devant l'eau l'encens est allumé, Morgan se charge des flammes sur les coupoles de ghee pendant que je récite l'invocation :



Invocation au Seigneur Serpent

Om Nagadevathaya Vidhmahe
Jwala Malaya Dhimahi
Tanno Ananda Prachodayat

À toi nous sommes venus Nagaraja par les pas qui perdent et les chants détournés.

Toi présence tapie qui sommeille dans la brume aqueuse des marais.

Enivrement des sens des effluves de l'âme-étang.

Par les chants qui perdent et les pas détournés, nous venons à toi, Roi des Serpents.

Pour entendre le sifflement des Palais des Étoiles.

Au dessous des basses eaux.

Descente et Descente.

Les pensées s'enlisent et dérivent vers l'émeraude crépusculaire.

Les pas se font plus lents et sur le rivage s'élève l'autel, à tes gloires séculaires.

O Souverain des mélancolies inférieures,

Gardien des portes de l'Indicible.

Par quelle magie les rampantes prophétisent-elles la venue de tes sonnettes ?

Ta sève monte et s'immisce dans les cataractes de l'âme.

Nagaraja, quand sur tes écailles l'origine bascule.

Vibrations fétides et Aube primordiale.

Viens ! Fais tourner les Clés des portes du Pavillon des Enfers.

Fais trembler les orages et sortir les écorces, Viens !

Toi qu'on appelle Shesha dans tes royaumes d'exil et de multitude indifférenciée

Shesha aux mille têtes

Qui sait l'énigme du joyau d'Ambre et de la division des langues.

Les sécrétions secrètes et les saignées qui fécondent.

Qu'on amène les offrandes.

Le lait et les œufs de carpe, les bougies et le santal.

O présence cachée ! Réponds aux appels des Enfants de la Nuit.

Toi qu'on nomme Sang Froid et Dent de Venin.

Dont les anneaux oscillent sur le rythme Vie-Mort
Présence !
Les génies du sol et les diseuses à peaux de reptiles sont là
Coeur-goule de l'Univers.
Viens et enseigne-nous l'Art de la poésie incantatoire,
La magie des sous-terrains et la multiplicité sans le nombre.
Permetts-nous de communier à tes mystères dans l'abside
circulaire du temple ophite.

Le déploiement des mélodies.
La commissure du rythme et le sifflement des écailles
La véhémence du cobra !

Om Nagarja Deva Puuh Swaahaa

Nous jetons les roses et les fleurs sur l'eau, je sens alors une forte énergie qui se soulève. Un vent sec et froid souffle dans notre direction et j'ai soudain la sensation que la température ambiante a baissée. Une énergie trépidante plane au-dessus du lac, un souffle froid, une présence qui émerge. Nous fumons au chillum orné d'un cobra de Morgan. Les visions commencent à apparaître. Dans le miroir posé au bord de l'eau une lueur trouble se forme, un tourbillon qui semble étroitement lié au lac et aux arbres du lac.

Alors, les visions s'enchaînent.
Je vois le Roi Serpent à 7 têtes, Ses 7 têtes sont les 7 portes vers le royaume souterrain. Je vois la langue fourchue au centre du sceau. Et les 7 têtes du serpent sont maintenant autour du cercle. Il protège un joyau étincelant qui se transforme bientôt en lingam de feu, en montagne de flammes.

Il y a une connexion très présente et subtile avec les esprits du lieu. Tout s'agite autour de nous, la forêt tourne et tourbillonne.

Ensuite un point noir, le centre de la conscience, que je vois s'élargir pour bientôt se placer au centre du lieu.

Le contact a été noué avec l'endroit. Il y a une interaction directe sur tous les plans, l'énergie tourne de plus en plus vite autour du lac et fait écho à chacune de nos paroles et de nos gestes. Nous

ressentons alors une présence féminine. Dans les visions apparaissent des visages de femme, aux cheveux sombres, une présence forcément liée au Naga. Nous pensons à une sorcière proche de lui ou une nagini. Plongés dans cette atmosphère chacun dans notre voyage intérieur, j'ai l'impression d'être descendu d'un monde, Morgan vit aussi sa propre expérience.

Les vibrations cyclopéennes du serpent. Chaque phénomène comme sacrement. Les 2 faces de l'Arbre ouvrent l'accès. Perce écailles ! Sortez ombres-du-dessous des coquilles et mêlez-vous aux psalmodies des ailes d'or et d'argent, des cloches de la Roue du Destin et des poudres brunes de la surface des terres plates aux tombes célestes.

Embrase le tout de ton désir ardent enfant dans l'œuf.
Kether est en Daath et Daath est en Kether.
Maya Laxmi et Thanateros.

Après nous être imprégnés un moment des énergies du lieu et être bien descendus par le fond du lac vient le moment des salutations et du départ. Nous faisons un court rituel de protection avant de partir ; il y a eu à plusieurs reprises des battements de tambour à proximité, nous ne sommes pas les seuls dans la forêt pour cette nuit d'Imbolc. En quête d'un sentier pour le retour nous marchons dans la pénombre des petits bois, impossible de savoir quel chemin nous avons pris à l'aller. J'ai gardé autour du cou la croix ankh que je portais lors de mon séjour parmi les ombres au Portugal. Sensations de déjà-vu, une interaction parfaite entre mes pas et le terrain. Le mental a totalement décroché, j'avance quasi en aveugle et pourtant mes pas ne sont pas surpris. Il y a cette identité entre mes mouvements et la voie, une connaissance intuitive du terrain qui guide mes gestes, tout cela se passe à un niveau très profond. Sans couleur ni bruit, il y a juste une interaction, un dialogue, un mouvement de va-et-vient subtil et l'observateur silencieux qui répond. Peut-être est-ce cela entrer dans les frontières de la magie inconnue ?

L'obscurité prend toute sa place. Nous, comme entourés de gouffres, la voie est seule là, implacable, débonnaire, unique trace

sur l'Absolu du Vide. L'éternel recommencement de l'instant-présence, nu et silencieux, à la radicale simplicité d'une toile de Malevitch. J'eus cette vision la première fois sous psychotropes quand une dérive m'amena à considérer un funambule entreprenant sa traversée d'une corde attachée à deux arbres. Il y a cette tension de chaque instant, l'urgence des sens devant le gouffre, la danse de l'Univers, l'équilibre sur un fil.



Passer le seuil.

Quelques foulées plus loin, un éclair éclate dans le ciel devant le seul palmier du chemin. Salutation à l'oasis d'Égypte.

Les arbres et les pas se succèdent et nous avançons toujours dans la pénombre. Les carrefours s'enchaînent, et le chemin se prolonge, le mental toujours en veille. Alors à un moment le sentier semble s'éclaircir un peu. Nous arrivons bientôt à proximité d'un feu ou plutôt sur les braises d'un bûcher. Les braises sont encore brûlantes et semblent avoir été allumées il y a peu. Je m'approche assez instinctivement pour passer mes mains au-dessus du feu et les porter à mon visage, comme on le fait en signe de bénédiction devant le feu des autels, quand Morgan me fait remarquer que ce n'est pas un amas de bois qui brûle, mais les restes du cadavre d'un chien, ou d'un agneau mort. Voilà un bûcher funéraire dans toute sa crue vérité. Il n'y a rien à dire, juste l'intensité de l'instant présent. Je considère ce moment sans dédain ni répulsion et apprend que Aghor veut dire 'sans peur'. Paix à son âme.

« Un chien mort sur les épaules ou à dos d'âne... »

Continuant sur notre lancée les choses ne pouvaient évidemment pas se passer sans que nous ayons à croiser sur notre passage deux ou trois chiens errants qui grognent et montrent des dents. À ma dernière rencontre comme celle-ci, je tombais nez à nez sur la rue portant la date de ma naissance, devant un cimetière, avec la nette sensation d'être en pleine prairie d'Asphodele. Heureusement ici la délivrance fut plus tranquille. Nous arrivions bientôt proches de la route principale, pour ce que nous croyions être la fin de la soirée, mais c'était sans compter que le grand archonte-marionnettiste, dans sa farce universelle, nous réservait une dernière surprise, un amas de plantes sur le bas-côté attire notre attention. - un labyrinthe ! »

J'y crois à peine, j'exulte, nous empruntons l'entrée et avançons dans la spirale, jusqu'au centre. Back in the loop. Ce coup-ci la boucle est bouclée, les poissons ont la tête sous l'eau. Nous profitons de cet instant pour projeter un sigil et allumer une bougie dans un moment d'anthologie. Aloha !

Incantations a la Nagini - 01/02/09

Suite à l'invocation, je reçois beaucoup de visuels la plupart du temps présents. Des visages apparaissent sur des tissus, sur les vêtements des gens, dans la fumée d'encens... Je continue mon travail sur le miroir. Il y a toujours cette connexion avec l'entrée du lac, l'ouverture des patalas. Je choisis donc de travailler sur la présence féminine que je ressens en dédiant mon travail à une nagini. On dit que les naginis sont incroyablement belles, qu'elles possèdent des connaissances cachées et qu'elles prennent parfois apparence humaine en investissant un corps pour faire ce qu'elles ont à faire...

Dans la tradition hindouiste, y a 8 naginis principales, chacune possède son propre mantra :

Om Puuh Anantamukhii Swaahaa
Om Puuh Karkodamukhii Swaahaa
Om Puuh Padminii Swaahaa (Padmavati)
Om KaalaJiihvaa Puuh Swaahaa
Om Mahaapadminii Swaahaa
Om Vaasukiimukhii Swaahaa
Om Hum Hum Puurvabhuupamukhii Swaahaa
Om Shankhni Vaayumukhii Hum Hum

Je choisis le premier et après les offrandes récite l'invocation :

Dans l'absence de paradigme, j'écris à la dakini, fille du Roi-Serpent,

Celle au regard de braise qui témoigne de ces longues années passées à côté du bûcher. De ses cheveux de noir sombre, voiles d'Éternité.

J'écris à la nagini, présence secrète qui au fond de l'étang sommeille

Mystère des mystères aux lèvres de volupté.

Sorcière-magicienne, fille du Roi-Serpent.

À la robe de satin brodée de plumes de paon.

Dans l'absence et dans l'attente, brûle parchemin,

Sous le ciel d'Aegypte, à l'orée du palmier.

Mon corps mort, flottant dans l'aether, raide planche de bois

Autel de mon âme en proie à tes incantations nocturnes,

Nagini au lac d'Argent.

J'ai beaucoup appris de ces rituels et sais qu'un contact a été noué. Les sigils posés dans la crypte, l'empreinte de la main au fond du lac, les offrandes et la répétition des mantras laissent une porte d'entrée ouverte pour de prochaines investigations.

Om Nagarja Deva Puuh Swaahaa
- 02/02/09 - Dernier jour au Grand Temple

*Des reflux du silence s'est contenté l'orage,
Il ne dit mot de peur d'être emporté par le vent
Et les tambours frappent ; et se tournent les pages
Qui mènent dans la cadence du cygne au cri du paon.*



Dernier jour de mon initiation au Temple, Dernières offrandes et derniers pujas, derniers embrasements d'âme.

Remercier, prier, penser à tout, Ganesh, le Paon, Nataraja, Shiva, Kala Bairava. Chaque jour dans le temple est particulier et singulier, différent des précédents. Un jour vous pouvez assister à un mariage, un autre des statues de taureau qu'on a décoré, des éléphants, un concert. Le temple vit au rythme de la ville, des gens et des pujas, et répond évidemment de façon précise et progressive à ce qu'on vient y chercher. À ce qu'on y apporte. J'ai cette lassitude des derniers jours, et pourtant j'essaye de rester ouvert et de trouver la force pour être sincère, éviter l'automatisme. Je consacre ce dernier jour à Shiva mais aussi à Parvati et toutes les compagnes de Shiva sous leurs différentes formes. Ça me semble être une étape importante, voire essentielle. Ce jour-là j'ai accès au Saint des Saints ainsi que la chance d'être consacré par le mantra et les bénédictions d'un sâdhu à l'extérieur, un qui fait s'envoler la réalité matérielle autour de vous et par un simple regard vous fait basculer dans les sensations borderline, les espaces intermédiaires au-delà de l'espace et du temps. Quand tout tourne, s'éclate et se fend. Il pose une croix blanche sur mon front. La flamme rougeoie dans le feu principal... Je repense au *Livre de Mensonges*.

15

LE CANON DU FUSIL

Puissante et érigée est cette Volonté mienne,
cette Pyramide de feu dont le sommet est perdu dans les Cieux.
Sur lui ai-je brûlé le cadavre de mes désirs.
Puissant et érigé est ce FalloV de ma Volonté.
Sa semence est Cela que j'ai porté en moi depuis l'Éternité ;
Et elle est perdue dans le Corps de Notre Dame des Étoiles.
Je ne suis pas Je ; je ne suis qu'un tube creux pour ramener le
Feu du Ciel.
Puissante et merveilleuse est cette Faiblesse, ce Ciel qui m'aspire
dans Sa Matrice,
Ce Dôme qui Me cache, qui M'absorbe.
C'est La Nuit où je suis perdu, l'Amour au travers duquel Je ne
suis plus Je.

Livre des Mensonges, chapitre 15

Trad. P. Pissier

...

RENCONTRES

Un Mardi... Rencontre avec PenDragon au Manna Café, un mage poète qui fait des performances magiques sous le couvert de 'Poetry'. ça sonne comme du Blake et c'est ponctué de True Will et de Nothing is True. Nous avons même droit à un poème sur Babalon, en plein cœur d'une petite ville d'Inde, on croit rêver. On en vient assez rapidement à parler de Crowley. Pendragon a été publié par Orryelle dans Silkmilk. Il me dit qu'ici il ne faut s'étonner de rien, je repense au labyrinthe, qu'est-ce que je pouvais dire ? En tout cas, ses poèmes valent le coup, le mieux est sûrement de voir ses performances en live mais d'ici là.

<http://paganarchy.net/liber.php>

Le Manna Cafe

Steve, le gérant du Manna Cafe, ressemble à l'oncle Crowley comme deux gouttes d'eau et tient des satsang improvisés avec les visiteurs occasionnels de son bar-restaurant. On retrouve sur place de gens d'horizons très différents, des nomades, quelques artistes, un ou deux voyageurs de la rainbow family et même un vieux sâdhu qui passe en boucle des enregistrements audio pirates pris en 68. L'énergie y circule à haut spin dans une ambiance psyché au goût de l'instant présent. Il s'y passe ce que l'on y amène et chacun à l'occasion d'exprimer la potentialité de son être selon sa propre énergie. Sans doute aussi le seul endroit où l'on peut fumer de l'herbe sans être dérangé, un endroit à ne pas louper.. !



SKULL MAGICK - En théorie et en pratique

Crânes, crânes, crânes...
Des lits de crânes entourent ton trône Shiva.
Tout ce qui est doit mourir dans ta danse.
La langue avide de la Mère serpente, tapis cramoisi et sang,
Son yoni dégorge sur l'espace crématore.
Enfante les aubes du Nouveau Monde, révèle la quintessence.
L'étincelle du chaos primordial s'élève des os-bastions de la
mémoire.
Iridescence du Voile.



Anatomie occulte du crâne — rituel à Kali

Dans le désert du Smashan, sur les sentiers de Sa Présence.

Le crâne, Siège archétypal de la conscience à qui on a ôté le Verbe. Il lui manque la mâchoire. Et le scalp qu'on lui a fait laisse supposer qu'il a servi pour des rituels de la tradition aghori.

La partie supérieure, coupée, entonne le chant silencieux du point zéro, le Bramharandra, la Porte des Dieux. Elle est la transition entre l'axe vertical de la sushumna, par lequel s'élève la kundalini, et le plan horizontal imaginaire de la Déesse. La circonférence ainsi mise à nue évoque la voûte céleste, le corps de Notre Dame des Étoiles, dans lequel le prana, lorsqu'il y parvient, mène l'adepte au-delà de la mort. Le mage en perpétrant l'acte symbolique du scalp passe le voile de la déesse et ouvre la voie vers la couronne mystique, en Kéther. Se nourrissant des énergies contenues dans le sommet de la cavité, il s'empare du nectar d'Immortalité. Il consomme la sève des pratiques tantriques du serpent au centre du cercle, échappant ainsi à la loi des cycles. Les fossiles-strates de la mémoire sont évidés à la chaux. Par cette transcendance de la mort, il fixe son intention sur l'origine de l'arbre et place son étoile directement dans le yoni de la grande Mère. Pour qu'à nouveau une voix résonne.

Sois Hadit, mon centre secret, mon coeur & ma langue !

Le crâne repose sur un autel à base carrée, dédié à l'élément Terre, la structure du monde et la Loi de la Forteresse. Pour conjurer le sort, la prison des émissaires de la Loi, une flamme est allumée en son centre. Dans l'infinitude du vêtement-de-ciel de la déesse rayonne ainsi un cœur secret, qui appelle constamment à lui la libération de l'existence, et le jeu de leur amour, en un déploiement extatique, se fait le ravissement de l'énergie.

La Flamme se consume par le Feu de la Fin des Temps. En un endroit où la spirale se replie sur elle-même et laisse apparaître sur les écailles de l'ouroboros le mot Kaalagni. Elle entonne pour

lui l'ultime conflagration de l'Univers, qui transmute toutes les apparences phénoménales dans l'Unité et la Présence du Soi, qui brûle dans tout cœur d'homme, et au noyau de chaque étoile. Elle est l'inévitable mutation de tout ce qu'Il n'est pas.

Car sa connaissance est la connaissance de la mort.

Le crâne repose à présent sur le fronton de la cité des pyramides, entre les piliers du Temple avec les 2 luminaires célestes, l'œil lunaire et l'œil solaire. L'apex a disparu dans l'obscurité humide de la Nuit. La gorge tranchée de l'adepte fait figure symbolique du maître du temple. Il récite les mantras de la déesse, pour conjurer le sort, le fardeau du magus en Hochmah, dont la malédiction du grade le contraint à formuler la loi de son être dans les lames cotutelles du Verbe. Il invoque à lui le nombre 23 par l'oeil et la croix a 8 branches et scelle son destin par le mot KAOS. Pour l'Art et la Magick.

Sur l'autel, la flamme concentre le changement perpétuel du jeu de Shakti autour de son axe, seul élément fixe sur lequel vient se lover le jeu de son impermanence.

Ainsi, la flamme est entretenue, pour que se s'élève droit le saint phallus et que l'adepte dans une dernière extase crie Io Pan ! Qu'il soit du centre du triangle et qu'apparaisse une traînée rouge sur son 3e œil, le saignement menstruel de la déesse, la fin et la renaissance des cycles, la foudre de l'Oeil de Mahakala. Ils imprègnent en son honneur leur front d'une poudre de safran rouge, le Kungumam. Et lorsque la Déesse met tout en œuvre pour son propre rituel, ils l'accompagnent par le sang. Om Kaliye Namah !

Sur le sanctuaire repose la crux ansata. Celle du pur Vouloir qui se déploie selon sa propre Loi, en parfaite adéquation avec l'Univers, elle est la clé de toutes les portes. Elle rayonne de sa propre lumière dans l'Amenti. Elle sait les vers qui rongent et les laveurs de corps au temps des pharaons. Dans les ombres du bûcher s'élève impériale la statue de Smashan Nath, le maître des lieux. Il est le gardien des âmes errantes, le psychopompe qui assiste au tracé du yantra devant ses yeux.



15 kalas, les 15 sécrétions subtiles de Son yoni, 15 nuits avant la lune noire. O Kali. Permets-nous ta connaissance, montre-nous la voie de ta sadhana, l'adoration du courroux qui dépasse les limitations du monde, Grande Mère. Aux pieds d'Arunachala. 15 PAN, Ayin, l'Oeil est aussi le phallus. Leur conjonction suggère le symbole du yoni-lingam. L'équivalence ontologique des opposés complémentaires. Seule vérité par delà de l'Abîme.

Les visualisations se font et se défont autour des 15 sommets du yantra. Les 3 cercles apparaissent dans l'éloignement du point d'impact, et permettent l'éclosion des 8 pétales de son lotus. Au centre de chaque pétale réside une yogini, et chaque direction est sous la bienveillance d'une des 8 formes des Matrikas, les déesses-mères :

Brahmi - est
Maheshvari sud-est
Kaumari (sud)
Vaishnavi (sud-ouest)
Varahi (ouest)
Aindri (nord-est)
Camunda (nord)
Narasimhi (nord-est)

Le nombre de 8 matrikas appelle à lui la condensation du rythme cosmique, sankoca, et son carré, le 64, symbolise l'émergence du matri-chakra ou matrimandala, son expansion. Le kapal, au

centre du jeu cosmique, dans les mains de Shakti, sur le 3e oeil de Shiva, est consacré par la sainte Étoile Chaote.

La lumière de la bougie et du bûcher offre un spectacle d'une grande beauté, la montagne est bleue d'énergie. Entouré de poudre rouge le kapal semble baigner dans le sang, et les fleurs. Le trident de Shiva se dresse sur le haut du smashan. Sans doute un des plus beaux rituels qu'il m'ait été donné de voir.

SKULL MAGICK

Dans les traditions hindoues faisant usage des pratiques mortuaires les crânes sont d'abord nettoyés et servent de réceptacle à tout ce qui a trait à la nourriture, aux offrandes, à la purification et aux lavages du corps. Si l'on souhaite respecter la sadhana traditionnelle on devrait commencer par vénérer le crâne et s'en servir pour la mendicité pendant au moins 3 semaines puis prononcer voeu de renoncement. Une fois purifié le crâne sert comme autel, objet de dévotion, centre de pouvoir, condensateur symbolique... Dans la tradition hindouiste, 'celui qui porte le crâne' est appelé kapalika. L'origine de ce nom vient du fait que le kapalika assemble les noeuds karmiques et peurs des autres pour les incorporer au crâne qu'il a choisi. Les kapilka portent ainsi le kapal en imitation de Shiva-Bhairava qui après avoir coupé la 5e tête de Brahma, dut marcher dans les espaces crématoires, crâne à la main, jusqu'à trouver la place appropriée pour racheter son acte, et y laisser son fardeau. Après 12 ans de pénitence et par la grâce de Shakti, Bhairava arriva à Bénarès sur le Mahasmashan et fut délivré de la charge du crâne.

« Mon cher dit Shiva, voici Brahmâ, la première divinité de l'Univers. Adore-le avec la lame aiguisée de ton épée rapide. »

Beaucoup des kapilka répètent cette pratique s'identifiant ainsi directement à Bhairava. La pénitence lui ayant servi à conjurer le plus lourd des karmas, elle est aussi l'opportunité de résorber avec elle tous les autres nœuds karmiques. D'après la tradition tibétaine, chaque crâne possède ses entités protectrices (srung ma) et dakinis propres ainsi que des esprits de nature plus maligne (gnod byed). D'après le gTer ma de Sangs rgyas gLing pa, un kapal devrait donc être consacré à une date astrologique particulièrement bénéfique. On devrait d'abord le laisser enterré 3 jours dans la boue ou l'argile ou à défaut l'immerger dans l'eau bouillante. On le prépare ensuite en le polissant et en le couvrant d'une onction d'essence parfumée. On continue la purification avec de la fumée d'encens (safran) et on récite des mantras particuliers. Puis, après avoir imbibé le crâne d'alcool, on y insère des représentations imagées des trois Racines (rtsa gum - les trois refuges dits extraordinaires du tantrisme : guru, yidam et dakini ou dharmapala).

Les noms de la lignée des gurus sont ensuite inscrits dans la cavité interne et on y ajoute des effets personnels tels que de l'or, des pierres précieuses, des lotions médicinales, du camphre, des noix de muscade, du bois de santal et du musc, des médecines dharma, des fruits, fleurs, tissus, pattes de tigres, peau de léopard, ainsi que des textes du Mahamudra ou rDzogs chen.. Enfin, pour finir la consécration le yogi récite une invocation à Yeshe et scelle le crâne en l'enveloppant de tissu.

Voici deux mantras pour la pratique avec les crânes : OM RATNA MAHAKAPALA SARVA SIDDHI PHA HUM HUM ou OM KAPALA BODHICITTA OM AH HUM

Grâce à ces rituels, le Kapala est ainsi transformé en véritable objet de culte, inspirant et motivant l'illumination.

Les Offrandes

Plusieurs textes ésotériques tantriques font référence à l'usage du Kapal Patra (coupe de crâne). L'énergie de certaines déités y est dite se rassembler à certains endroits particuliers.

On y prépare ainsi des offrandes de nourriture et de boissons qui 'apaisent la soif des dieux' et dont la consommation est alors considérée comme un prasada. L'amrita étant sensée provenir des centres du crâne, dans les pratiques tantriques où l'on offre l'être limité à Ishta (dieu personnel) l'offrande à l'intérieur du crâne symbolise alors l'offrande d'amrita à Ishta et permet d'établir son trône dans le corps subtil. Dans les pratiques tantriques tibétaines, les crânes sont aussi utilisés comme récipients d'offrandes. On les remplit de jus de fruits frais symbolisant le nectar qui augmente le mérite, la vitalité, et la connaissance

Dans les rituels himalayens des hauts ordres tantriques (yogatantra et Anuttarat Tantra), le crâne est aussi rempli d'alcool comme « offrande intérieure » (nang gi mchod) symbolisant les « cinq qualités de chaires » (sha inga) et les « cinq sortes de nectar » (bdud rtsi lnga). Dans d'autres rituels, on boit de l'alcool mélangé à des épices ou même du sang dans la coupe de crâne pour symboliser les déités courroucées buvant le sang de leurs victimes. Dans le système de l'Annutaratantra, des coupes de

crânes sont utilisées séparément pour contenir des offrandes de sang et de semence pour les déités protectrices. En général du thé noir concentré auxquels on ajoute des pilules de Rakta sert de substitut au sang et de l'alcool blanc mélangé à de la médecine dharma fait office de semence. As we keepin' it chaote, nous préférons dire ici que le choix appartient au porteur. On accorde aussi dans certains rites spécifiques de pouvoir, une initiation secrète (gsang dbang) dans laquelle un nectar coulant de la coupelle d'un crâne purifie toutes les obstructions énergétiques, accorde l'expérience du Grand Vide (bde ba chen po) et qualifie l'adepte aux initiations du Sambhogakaya (les terres pures : l'expérience pure)

Comme support de vision

Une fois purifié le crâne et ses énergies se révéleront un formidable émetteur de visions.

Dans les pratiques du Anuttaratantra, on se sert de la visualisation de son propre crâne comme réceptacle dans lequel on imagine son corps bouillir et se dissoudre en un nectar infini qui « satisfait autant le haut que le bas. » De même, le crâne peut servir dans d'autres visualisations comme réceptacle pour l'offrande des organes des 5 sens aux divinités courroucées. Un crâne particulièrement choisi et préparé pourra se révéler être bien plus qu'un simple objet rituel. Un yogi pourra se servir d'un crâne consacré comme instrument de vision et médium prophétiques. Il pourra y lire dans ses lignes l'avancée de sa propre réalisation spirituelle ainsi que les obstacles karmiques qu'il devra affronter mieux que dans les propres lignes de sa main. Une certaine tradition orale dictée par un sNags pa tibétain révèle qu'on peut se servir d'un crâne pour les visions prophétiques ainsi : Le filon à l'intérieur du crâne représente les obstacles auxquels le défunt a dû se confronter dans sa vie. Les marques positives montrent les qualités dont il a fait preuve. L'os est ici considéré comme matière organique vivante. On suppose donc que les marques positives et négatives du défunt vont à leur tour influencer le porteur du crâne et avoir des conséquences directes sur son développement spirituel. L'adepte tantrique utilisera donc ses siddhis pour transformer les propriétés karmiques du crâne en les intégrant mentalement dans son propre mandala. De cette manière, un yogi peut aussi prévoir les

obstacles intérieurs et extérieurs qu'il aura à affronter dans ses pratiques en relation avec le kapal.

Pour les exorcismes

Dans les traditions tantriques des Himalayas le crâne serait également utilisé depuis longtemps comme arme magique. Le khatvanga, par exemple, arme constituée généralement d'un os de jambe et surmontée d'un crâne humain aurait été utilisée par Padmasambhava comme baguette d'exorcisme contre les démons locaux. Dans la lignée des premières traditions shamaniques d'Inde il aurait donc servi comme objet de pouvoir, auquel on attribue généralement la protection de plusieurs dakinis. Il est aussi associé ou remplacé par le trident auquel on attribue la Victoire de la Déesse sur les 3 mondes : sur la terre, au-dessus de la terre et sous la terre, les 3 temps (passé présent futur et les 3 poisons (ignorance, désirs, et aversion)

Des rives dites versées

Dans la non-dualité nous sommes un.

Dans la synthèse des contraires, nous sommes aucun.

Je n'ai même pas envie d'écrire ce texte, tout juste de tout cramer.

Je reste là, seul, et j'essaie d'oublier d'attendre.

D'oublier que les autres ne sont que des ombres de nous-mêmes.

Des morceaux de mondes dispersés çà et là pour nous confronter à l'attente.

De plus en plus vite. Je glisse, je n'ai pas (ou peut-être plus) peur, mais quelque chose en moi résiste de toutes ses forces, lutte à la mort, crie que non ! le Grand Néant ne m'aura pas, qu'il me reste des choses à vivre et pourtant alors que ces mêmes pensées me viennent à l'esprit tout mon être tombe.

Je ne peux pas résister, je ne peux même pas. Je tombe.

Aspiré par le Vide, sans rien, sans espoir ni envies. Sans peine.

Oublier ma rage de faire, oublier ma corde et oublier mes nœuds.

Je glisse dans le Vide universel, l'espace sacré. Et contiens le cercle.

Dans une mer de Silence sonne le mantra Om.

SHIVARATRI – La Grande Nuit de Shiva



La nuit de Shivaratri fut je crois pour la plupart des personnes de Tiru simplement une nuit de plus dédiée à Shiva, rien de particulier en somme mis à part que c'était lune noire, et ça devait certainement avoir son rôle dans le grand nettoyage annuel. Les tourbillons devaient sortir, en particulier le lendemain.

Choronzon est un océan de fenêtres fractales. Une mer de crânes sur des compositions géométriques. Des mandibules de milliers de cubes aux faces de lettres, d'yeux et de bouches. De processus sans failles. Une trappe de l'esprit, une prison mentale.

Après avoir fumé un spliff je me retrouve confronté à une sorte de virus mental, sans doute le plus récalcitrant et le plus complexe auquel j'ai eu à faire. Cela faisait quelques jours que lors des sessions au miroir et des voyages de l'esprit j'avais des apparitions assez nettes de processus mécaniques articulés autour de cubes, genres de casse-têtes chinois se répétant à l'infini. Je voyais aussi lors de ces mêmes sessions apparaître comme des représentations holographiques du symbole du caducée. Sans doute une préparation à ce que je devais affronter,

et comprendre cette nuit-là.

J'avais donc devant moi, merci à Morgan de m'avoir aiguillé, la représentation visuelle de processus mentaux enfermant l'être dans une suite périodique sans fin d'actions et de réactions. Un automate se nourrissant de l'énergie du Pur Vouloir pour étouffer sa présence. Bien que de futures explorations m'aient amené à considérer un lien de complémentarité, j'étais sur le plan physique immobilisé, totalement immergé par ces processus, obnubilé par la vision, sans moyen de m'en séparer. Un bon temps se passa sans que je puisse lutter, enfermé dans cette construction mentale, quand soudainement une vision s'imposa d'elle-même à moi : un étincelant chariot de feu se mit à rayonner intensément au centre du casse-tête. Il semblait fait entièrement de braises et tout en restant immobile exprimait véritablement l'idée de liberté et de mouvement. La vision s'intensifia encore et l'intuition me poussa à prendre une feuille et un stylo. J'acquis alors intuitivement la connaissance, en quelques instants, de ce qu'il me faudrait faire pour sceller l'entité et limiter l'influence d'esprits courroucés. Je dessinais alors une série de sigils et de lignes géométriques pour confondre l'entité.

J'avais trouvé ma sortie. Conjuré le sort.

Les fortes énergies qui émanent d'Arunachala attirent et font ressortir le bon comme le mauvais. Tout prend une autre intensité au pied de la montagne de Shiva. Il m'a été amené plusieurs fois dans mes pratiques à considérer des chiens qui aboient sans raison ou des personnes aux attitudes étranges comme momentanément possédées. Mais quand cela devait arriver, je trouvais naturellement en moi les ressources pour mettre ces manifestations d'entités à distance, comme si les moyens m'étaient soufflés. Il est dit que les siddhis apparaissent naturellement lorsque l'on suit une sadhana et qu'ils peuvent permettre de repousser les entités malignes par la confrontation à une plus grande Réalité. J'ai toujours considéré le travail avec les forces tapies dans l'inconscient comme une partie essentielle du chemin. Et une des choses que j'ai apprises est que lorsqu'on se retrouve dans de pareilles circonstances, la confiance et l'abandon total de soi à l'Univers est une clé qui peut nous sortir de bien des situations.

The Outer Path - 09/02/09

« Véritable mandala universel, elle est l'objet d'un fantastique rituel de circumambulation (pradakshinâ) jalonnée de temples, de sanctuaires, de bassins sacrés, de chapelles ainsi que de huit lingas indiquant les huit directions de l'espace à transcender. »

Arunâchala, la montagne de Shiva par Michel Coquet

Chaque mois, pour la pleine lune, les habitants des villages voisins et de Tiruvanamalai se réunissent pour faire le tour de la montagne sacrée. La marche est dédiée à Shiva et se fait habituellement pieds nus par respect pour la divinité. Le parcours forme un cercle de 14km qui suit la route principale en passant en tout devant une trentaine de temples. J'ai normalement rendez-vous avec un Israélien rencontré le jour même au Manna Café devant la projection d'un film, Vengo, sur la musique tzigane. Je décide cependant de faire le parcours seul.

Je mettrai en tout quasiment 5 heures, ayant rapidement quitté mes tongs. Tout se passe à l'intérieur, mantras et visualisation, sigils et charge et la marche, la marche. Et la marche. Le mental décroché, seuls les mouvements sont là, même les prières semblent être au loin et sortir de cette enveloppe autour de moi. Le temps n'a plus de substance, il n'y a plus à nouveau que la voie et le feu qui brûle sur les parvis, le foyer de l'énergie du cœur qui consacre la poudre blanche et rouge sur le front. Rouge pour le sang menstruel, le feu. Blanc pour la purification, la paix. Il me manquait un peu de noir.

Après environ 3 heures de déambulation, cet autre qui me contient s'écarte vers une petite maison sur le côté. Il y a un chemin, étroit, à l'écart, que je suis sans trop chercher pourquoi. Au bout de quelques mètres, j'aperçois un amas de grands rochers qui forment un petit dôme face à la montagne. Je l'escalade et me retrouve sur un point en hauteur, au centre du plus haut rocher, devant un lingam naturel formé par des plantes sèches. J'avais mon espace parfait pour un nouveau rituel. J'embrase le lingam de feuilles séchées et peints quelques sigils pour la montagne. La poudre des braises me rappelle le limon, la fertilisation de la terre de Khem. L'emportement des signes vers

les régions subtiles. Je remercie la montagne et considère les cendres. J'avais ma poudre noire.

À la fin de ma circumambulation, je suis assez étonné de trouver l'Israélien à notre point de rencontre, comme s'il semblait m'attendre. Après 5 heures de marche de nuit, je suis content de retrouver un compañero avec qui calciner quelques tafs d'herbe. Je lui fais part de cette étrange sensation que procure la marche autour de la montagne : vous avancez sur une route quasiment droite et vous retrouvez après quelques heures exactement au même point que vous avez quitté. Ardhanarishvara l'horizon est un cercle. Nous en venons assez naturellement à parler ensuite guématrie et chaos. Il me dit que son prénom, Zatu, signifie « un phénomène impalpable et insensé » et a précisément pour valeur numérique 23. Puis il ajoute qu'il s'est fait tatoué avant son départ en Inde pour marquer le départ d'un nouveau cycle dans sa vie, et me présente le signe d'un point d'exclamation en forme de foudre qu'il a baptisé point d'ironie. Comprenez qu'à 4 heures du matin, alors que vous venez de finir 14 kilomètres de marche autour de la montagne de Shiva, ce genre de signes vous fait plus que sourire. Ce fut pour moi le mot de la fin, me résumant en quelques minutes un mois lunaire d'expériences sur la montagne sacrée d'Arunachala.

23 ! Om Namah Shivaya
kAzIm

Liens

Le site du Aloha Temple : <http://alohatemple.heliogabale.org/>

Le blog de Pleromon : <http://pleromon.blogspot.com/>

Sources

Arunachala, le Seigneur Shiva, Arunachaleshwar, Tiruvanamalai, Morgan, Pablo, et toutes les personnes qui ponctuent le chemin.